

MUSÉE

HECTOR

BERLIOZ

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION AU MUSÉE HECTOR-BERLIOZ, LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ, ISÈRE

DU 22 JUIN 2013 AU 6 JANVIER 2014



CONTACTS

Manon Maire : 04 74 20 83 32, manon.maire@cg38.fr

Antoine Troncy : 04 74 20 24 88, a.troncy@cg38.fr

« *La tragédie n'est autre chose que la perfection artistique du mythe.* »

Richard Wagner, *Opéra et drame*, 1851



SOMMAIRE

WAGNER AUTREMENT...	4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	6
PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	7
1. Richard Wagner. La légende orchestrée.....	7
2. Du mythe au drame musical.....	8
3. Le drame wagnérien. De Fantin-Latour à la bande dessinée.....	9
4. Richard Wagner. Repères chronologiques.....	9
5. Remerciements et contributions	11
VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE	12
AUTOUR DE L'EXPOSITION	15
SÉANCE DE DÉDICACE.....	15
CONFÉRENCES	15
CONCERTS.....	17
VISITES GUIDÉES	19
JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE : 14 & 15 SEPTEMBRE	20
FILMS	20
AUTOUR DE L'ANNIVERSAIRE D'HECTOR BERLIOZ	21
INFORMATIONS PRATIQUES	22
LE MUSÉE HECTOR-BERLIOZ	23
LE FESTIVAL BERLIOZ	24



WAGNER AUTREMENT...



Pourquoi aborder un tel « monstre sacré » ? Comment s'attaquer à l'œuvre monumentale d'un des plus grands compositeurs et dramaturges musicaux, dont l'existence a empli des milliers de pages et suscité haine et passion exacerbées ? Mais d'abord il convient de défendre le projet d'une exposition consacrée au grand rival d'Hector Berlioz, présentée au sein de sa maison natale.

Hector Berlioz d'après la photographie de Petit.

Wagner - qui naît dix ans après Berlioz et dont on célèbre cette année le bicentenaire - entretient avec Berlioz une relation émaillée d'admiration et de rivalité, alors que chacun revendique l'héritage de Beethoven. Pour les deux compositeurs, le « problème » de la musique dramatique doit se résoudre grâce à un rapport étroit entre le texte et la musique ; c'est pourquoi Berlioz comme Wagner s'affairent non seulement à composer mais aussi à écrire leurs propres livrets. Et pour ce faire, chacun puise son inspiration aux sources littéraires qui les forgèrent. Aussi pour aborder l'œuvre wagnérienne, nous avons privilégié parmi une myriade d'approches, celle des sources littéraires, qui relèvent d'un tout autre univers que celles du compositeur français.



Richard Wagner.
Robert Hahn

Lors de notre exposition « Damnation ! Berlioz et l'Allemagne » en 2006, nous abordions déjà cette Allemagne éclatée en de multiples royaumes et duchés où se croisent, dans un bouillonnement intellectuel intense, écrivains, poètes et philosophes à la recherche d'éléments culturels porteurs d'une identité commune aux peuples afin d'unifier la nation naissante. Wagner s'inscrit dans cette époque où la mythologie de temps anciens renaît : la nature (la forêt, la montagne et le fleuve) devient l'espace merveilleux dans lequel est recréé un monde imaginaire peuplé d'êtres fantastiques. Héros parfois empruntés de légendes scandinaves ou de contes populaires allemands, tels ceux collectés par les frères Jacob et Wilhelm Grimm. Profondément nourri de références littéraires et théâtrales dès son plus jeune âge, Wagner est avant tout un poète et un penseur, voire un philosophe.



Die Walküre.
Carl Emil Doepler

Chaque œuvre wagnérienne devient ainsi une fresque épique où se mêlent les humains et les divinités (Wagner serait-il Wotan ?), la destinée, la rédemption par l'amour, la mort et les rivalités de pouvoir... *L'anneau du Nibelung*, sans doute l'œuvre la plus célèbre, résume à elle seule tout le système wagnérien. En l'exécutant pour la première fois dans son intégralité au Festival de Bayreuth de 1876, Wagner réalise son rêve : donner à l'œuvre un cadre permettant de mettre en scène la légende, intégrer les techniques les plus modernes pour envoûter le public et l'immerger dans une atmosphère des plus fantastiques. Il fait appel au célèbre peintre Carl Emil Doepler, dont nous présentons ici les gravures originales, pour créer tous les costumes et donner vie à ses personnages. Dès lors, se constitue une véritable galerie de portraits qui marqueront durablement l'imaginaire collectif dans la représentation des divers rôles.

Bon nombre de metteurs en scène les reprennent encore aujourd'hui. Seul Fantin-Latour, wagnérien de la première heure, crée en cette fin de XIX^e siècle, de nouvelles images pour interpréter l'œuvre du musicien. Et ce sont maintenant des artistes du monde du « 9^{ème} art », qui se réapproprient les légendes wagnériennes pour raconter en image l'épopée des héros venus de mondes lointains...

Si nous n'évoquons guère la personnalité complexe et parfois controversée¹ du musicien, c'est que nous nous sommes essentiellement attachés à la représentation de son œuvre et non aux idées sulfureuses et tragiques que la renaissance et la mystification de ces légendes ont engendrées bien plus tard.

Chantal Spillemaecker et Antoine Troncy

¹ Cependant, durant l'exposition, le musée projette le film : « Wagner et les Juifs » du réalisateur américain Hilan Warsaw, 2013

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Richard Wagner. La légende orchestrée

Exposition présentée du 22 juin 2013 au 6 janvier 2014

Le mythe est le poème anonyme du peuple. Dans le mythe en effet les relations humaines dépouillent presque complètement leur forme conventionnelle... et montrent ce que la vie a de vraiment compréhensible.

Richard Wagner

Dix ans après le bicentenaire du compositeur français, le musée Hector-Berlioz célèbre cette année celui de la naissance d'un autre « monstre sacré » : Richard Wagner ! Lorsque le musicien se lance à la conquête de Paris en 1839, Berlioz fait sa connaissance. S'ils entretiennent une relation épistolaire et se rencontrent de temps à autre à Londres ou à Paris, les deux hommes ne se comprennent guère et leur musique ne trouve que peu de grâce aux yeux de l'autre malgré les efforts de Liszt pour les rapprocher. Berlioz, tout en reconnaissant en Wagner un compositeur d'importance, n'a d'emblée pas de sympathie pour son style musical. D'après Liszt, « Wagner reconnaissait à sa manière le génie de Berlioz et sa dette envers lui, Berlioz de son côté a refusé à celui-ci la reconnaissance qu'il désirait de sa part ». Rien ne parvient à réconcilier musicalement deux tempéraments et deux univers que tout oppose. En dépit de toutes les attaques, Wagner reste fermement attaché à ce qui devait être l'essence même de ses opéras : le mythe et le symbole, la légende et le merveilleux, l'amour de la nature, le nationalisme et le culte de la libération. Le compositeur allemand réactualise les anciens mythes nordiques des dieux et des héros, cherchant à les dramatiser par la musique afin de célébrer le fondement même de la nation germanique. Ainsi pendant près de deux décennies, Wagner compose son œuvre magistrale *L'Anneau du Nibelung* qu'il définit comme « le poème de ma vie et de tout ce que je suis et éprouve ». Emportant une telle adhésion, la *Tétralogie* est interprétée intégralement à Bayreuth en 1876. Grâce à la Bibliothèque et au Musée de Grenoble puis à la collaboration exceptionnelle du Musée Richard Wagner à Bayreuth, tableaux, gravures et lithographies d'époque plongent le visiteur dans la vision du monde du compositeur. De la monumentale biographie d'Adolphe Jullien illustrée par Fantin-Latour en 1886 jusqu'à la bande dessinée contemporaine comme en témoigne la présentation des planches originales de la série *Le Crépuscule des dieux*, l'œuvre de Wagner inspire une foule d'artistes. Qu'est-ce que « l'œuvre d'art totale » prônée par le compositeur tout au long de sa vie ? L'exposition dévoile un univers empreint de légendes, d'épopées médiévales et de sacré qui sera une source d'inspiration constante pour le musicien lors de la création de ses drames.

Voir mais aussi écouter : l'auditorium offrira à l'écoute les enregistrements des plus célèbres compositions de Richard Wagner.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

1. RICHARD WAGNER. LA LÉGENDE ORCHESTRÉE

Musicien, dramaturge, philosophe et metteur en scène, Wagner est sans rival dans l'Allemagne de son temps. Sous sa plume et sous sa direction, l'opéra constitue une « œuvre totale » censée l'élever au rang des dieux dont Bayreuth sera le temple et le théâtre lyrique le lieu initiatique, où l'artiste s'érige en guide spirituel. Dans ses créations, le texte devient musique et l'action : théâtre.

L'homme aux multiples talents jouit d'une nature complexe comme en témoignent ses rapports avec Hector Berlioz dont il fait la connaissance à Paris en 1839. S'ils entretiennent une relation épistolaire peu suivie et ne se rencontrent qu'à Londres ou à Paris, ils ne se comprennent guère et la musique de l'un ne trouve que peu de grâce aux yeux de l'autre. D'après Liszt, qui tentera de les rapprocher, si « Wagner reconnaissait le génie de Berlioz et sa dette envers lui ; Berlioz de son côté a refusé à celui-ci la reconnaissance qu'il désirait de sa part ». Rien ne parvient donc à réconcilier deux tempéraments et deux univers que tout oppose.

Exilé en Suisse en 1848 en raison de sympathies révolutionnaires, Wagner se consacre à la fois à des essais théoriques et à la mise au point d'un système qui donnera naissance à la *Tétralogie*. De retour à Paris en 1859, il tente de s'imposer en parvenant à faire jouer *Tannhäuser* à l'Opéra alors que Berlioz peine à faire exécuter ses *Troyens*. Mais une cabale - dont l'épouse de Berlioz, Marie Recio se réjouit - l'oblige à cesser les représentations. Wagner parcourt alors l'Europe à la conquête d'un public et noue une profonde amitié avec Louis II de Bavière. Grâce au soutien du jeune roi, il fait construire en 1871 à Bayreuth le théâtre dont il rêve et fonde un festival en créant l'intégrale de la *Tétralogie* puis *Parsifal*.

En dépit de toutes les attaques, Wagner reste attaché à l'essence même de ses opéras : le mythe et le symbole, la légende et le merveilleux, l'amour de la nature... Se réappropriant la mythologie nordique, il en dramatise les héros par la musique afin de célébrer le fondement de la nation germanique. Chaque partition révèle ainsi l'univers musical du compositeur, dont les thèmes inspirent, jusqu'à aujourd'hui, nombre d'artistes.



2. DU MYTHE AU DRAME MUSICAL

« Je dois donc désigner le mythe comme la matière idéale du poète. Poème primitif, anonyme mais émanant du peuple, il est repris, remanié sans cesse par les grands artistes. Dans le mythe en effet, les relations humaines libérées de toute convention, sont le reflet de ce que la vie a de vraiment humain ».

Richard Wagner, *La Musique de l'avenir*, 1860

Dès son premier opéra intitulé *Les Fées*, Wagner pénètre dans l'univers du fantastique et du merveilleux en redonnant corps à d'antiques légendes du monde anglo-saxon. « La conscience que j'avais depuis longtemps de l'originale beauté de ce vieux monde légendaire devint bientôt assez nette pour que je puisse revêtir mes conceptions futures d'une forme nouvelle. » écrit-il dans *Ma vie*.

Ainsi, *Le Vaisseau fantôme* s'inspire de la fable du *Hollandais volant*, « poème-mythe issu du peuple. [...] curieux mélange du caractère du juif errant avec celui d'Ulysse ». Les légendes médiévales du *Paradis de la reine Sybille* et du *Mont de Vénus* se combinent dans *Tannhäuser* avec les traditions relatives au tournoi poétique des ménestrels de la Wartburg du XII^e siècle. C'est après *Lohengrin*, conte des bords de l'Escaut, qu'il songe à mettre en scène le mythe des Nibelungen et la chanson de geste de *Tristan et Yseult* avant d'aborder, dans *Parsifal*, le cycle « évangélique » des chroniques du Mont-Salvat censé abriter le saint Graal.

« Le côté mystique de la légende des *Nibelungen* et de *Siegfried* exerçait sur mon esprit un attrait très puissant. » précise Wagner d'autant plus que cette ode devenait peu à peu le symbole de l'unité allemande. Pour composer le *Ring*, il s'inspire donc de cette épopée germanique – écrite vers 1200 – et d'une saga islandaise : les *Eddas*. *Le jeune Siegfried* dont le personnage principal est emprunté au poème germanique s'étoffe pour fournir la matière d'une vaste *Tétralogie*. Analogue aux trilogies antiques et précédée du prologue de *L'Or du Rhin*, la *Tétralogie* forme les trois drames de *La Walkyrie*, *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux*.

Pour orchestrer cette légende, il applique les principes qui forment la base de son esthétique et de son système plus dramatique que musical. L'histoire est racontée par une symphonie interrompue dont les thèmes sans cesse rappelés, modifiés et combinés entre eux sont des leitmotifs caractérisant les personnages, peignant leurs états d'âme et décrivant décors et objets. Pour le compositeur, le mythe est une « manifestation vitale, artistique et immédiate, incarnée par l'œuvre lyrique ».



3. LE DRAME WAGNÉRIEN. DE FANTIN-LATOURE À LA BANDE DESSINÉE

Fervent admirateur de Wagner, Henri Fantin-Latour assiste au premier Festival de Bayreuth en 1876 et esquisse dès son retour quelques lithographies consacrées à l'œuvre de Wagner. Pendant plus de vingt ans, il compose près de quarante œuvres - lithographies, pastels, huiles sur toile - inspirées par la musique du maître allemand. Chaque esquisse, chaque lithographie illustre un instant précis de l'œuvre comme *L'évocation de Kundry* dans *Parsifal*, le finale du *Vaisseau fantôme* ou *L'étoile du soir* et *Le Venusberg* pour *Tannhäuser*... Ainsi crée-t-il pour le *Ring* une sorte de synthèse graphique de la *Tétralogie*.

Enthousiaste, Fantin-Latour écrit au peintre Otto Scholderer le 30 août 1876 : « Je viens d'assister à la *Tétralogie* de Wagner et j'ai vu pour la première fois de l'enthousiasme artistique : une vraie fête de l'intelligence. C'était magnifique tout cela. Malgré mon absence de savoir musical, malgré le peu de connaissance que j'avais de cette œuvre, j'ai été transporté. [...] Je voyais sa pensée dans tout, décors, costumes, effets, poses, on le voit partout, toujours lui, il y a des choses qui m'ont enchanté comme peintre ! ». Peu de temps après, son ami Adolphe Jullien, critique musical au *Journal des Débats*, lui propose d'illustrer la biographie - publiée en 1886 - qu'il consacre au maître de Bayreuth.

Si Fantin-Latour s'inspire essentiellement de l'œuvre puisqu'il demeure non seulement un amateur de musique mais également un grand connaisseur des lignes mélodiques et du langage musical, d'autres artistes vont reprendre à leur compte cette vieille légende nordique pour en offrir leur propre lecture tout en préservant l'essentiel de la dramaturgie wagnérienne. Ainsi les scénaristes Nicolas Jarry et Jean-Luc Istin, les illustrateurs Jean-François Bergeron dit Djief et Gwendal Lemerrier vont orchestrer à leur tour cette légende et publier aux éditions *Soleil* la série *Le Crépuscule des dieux* où s'entremêlent réalité historique, mythologie germanique et fiction wagnérienne... Ils empruntent alors à chacune des versions existantes des éléments de cette mythologie afin de créer une saga personnelle où réalité, fiction et mythe se mêlent si étroitement que l'on ne saurait les séparer.

4. RICHARD WAGNER. REPÈRES CHRONOLOGIQUES

22 mai 1813	Naissance à Leipzig
1829-1831	Premières compositions dont sept pièces pour le <i>Faust</i> de Goethe
1839-1842	Wagner assiste à Paris à : <i>Roméo et Juliette</i> , des fragments de <i>Harold en Italie</i> , <i>Requiem</i> et <i>Benvenuto Cellini</i> (dirigés par Berlioz), la <i>Symphonie funèbre et triomphale</i> . De retour en Allemagne, il publie un article sur Berlioz dans le <i>Dresdner Abendzeitung</i> . Revenu à Paris, il entend la <i>Symphonie fantastique</i> , <i>Harold en Italie</i> , des extraits de <i>Benvenuto Cellini</i> et du <i>Requiem</i> ...



- 1843 En séjour à Dresde, Berlioz rencontre Wagner et entend *Rienzi* et *Le Vaisseau fantôme*
- 1848 Projet d'un opéra et première ébauche de *La Mort de Siegfried*
- 1849-1850 Premières exécutions de *Tannhäuser* et de *Lobengrin* à Weimar sous la direction de Liszt
- 1851 Ébauche en prose du livret de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*
- 1853 Début de la composition de *L'Or du Rhin*
- 1855 Wagner assiste à un concert dirigé par Berlioz à Londres. Ils se rencontrent alors régulièrement
- 1856 Liszt dirige *Lobengrin* à Weimar. Berlioz et Marie Recio sortent pendant le 2^e acte...
- 1857 Wagner marque une longue pause dans la composition du *Ring* pour se concentrer sur *Tristan et Iseult* puis sur *Les Maîtres Chanteurs*
- 1858 Berlioz reçoit la visite de Wagner à Paris et lui lit le livret des *Troyens*
- 1860 Concerts à Paris en présence de Berlioz qui les relate dans le *Journal des Débats*. Wagner se défend dans une lettre ouverte. Rencontre chez M^{me} Viardot où le 2^e acte de *Tristan* est joué par Viardot
- 1861 Berlioz assiste à la création de *Tannhäuser* à l'Opéra. Wagner quitte Paris pour ne jamais y revenir
- 1869 - 1870 Création, contre sa volonté, de *L'Or du Rhin* puis de *La Walkyrie* à l'Opéra de Munich sous l'injonction de Louis II de Bavière. Wagner en réprovoque la direction musicale et la mise en scène
- 1871 Achèvement de *Siegfried*
- 1872 Début de la construction du Palais des festivals à Bayreuth
- 1874 Wagner s'installe dans sa nouvelle demeure : Wahnfried à Bayreuth
- 1874 Achèvement du *Crépuscule des dieux* et donc du *Ring*
- 1876 Premier festival de Bayreuth, première représentation complète du *Ring*. Fantin-Latour assiste aux représentations
- 1882 Première exécution de *Parsifal* à Bayreuth
- 13 février 1883 Mort à Venise. Il est enterré dans les jardins de la Villa Wahnfried (Bayreuth)



5. REMERCIEMENTS ET CONTRIBUTIONS

L'exposition présentée à partir du 22 juin 2013 a été conçue par Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du Musée Hector-Berlioz et Antoine Troncy, assistant principal de conservation.

Stagiaire : Lucie Pacheco

Communication : Manon Maire, Hélène Piguet

Gestion administrative : Manon Maire

Accueil du public : Christine Dauwe, Céline Prez, Romane Lopes

Réalisation technique : Daniel Pelloux, Jean-Louis Faure, Jean-Pierre Cotte, sous la direction d'Armand Grillo

Service éducatif : Jean-Louis Clot

Boutique des musées : Christine Julien et Jeanine Collovati

Infographie : Médicis, Lyon

Conception du visuel : Agence BKN - Lyon

Crédits photographiques : Denis Vinçon, Musée dauphinois ; Bibliothèque municipale de Grenoble ; Jean-Luc Lacroix, Musée de Grenoble ; Bibliothèque nationale de France, Paris ; RMN, Paris, Éditions *Soleil*.

Nous souhaitons présenter nos plus vifs remerciements aux personnes et institutions qui nous ont assuré de leur concours ou ont généreusement prêté leurs collections :

Guy Tosatto, conservateur en chef et directeur du Musée de Grenoble ; Isabelle Varloteaux, attachée de conservation, chargée de la régie des collections ; Jeanine Scaringella, secrétaire de l'Administration - Régie des œuvres; Anne Laffont, responsable de la photothèque.

Christine Carrier, directrice des bibliothèques de Grenoble ; Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef assistée de Dominique Barbet-Massin ; Sandrine Lombard et Emmanuelle Spagnol, service de reproduction à la Bibliothèque municipale de Grenoble.

Sven Friedrich, directeur et Dr. Gudrun Föttinger, directrice générale adjointe du *Richard Wagner Museum mit Nationalarchiv und Forschungsstätte der Richard-Wagner-Stiftung - Haus Wahnfried - Franz-Liszt-Museum, Jean-Paul-Museum*, Bayreuth.

Monir Tayeb et Michel Austin, concepteurs du site internet www.hberlioz.com et donateurs du Musée Hector-Berlioz.

Gunther Braam, musicologue, spécialiste de l'iconographie de Berlioz et de Wagner.

Guy Delcourt, directeur du Groupe Delcourt - Éditions *Soleil, Delcourt, Delsol* - Marlène Hatchi, directrice de communication des éditions *Soleil* assistée de Bérangère Montagnier ; Jean-François Bergeron alias Djief et Gwendal Lermecier, dessinateurs, Nicolas Jarry et Jean-Luc Istin, scénaristes.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le soutien et la confiance d'André Vallini, sénateur et président du Conseil général de l'Isère ; de Pascal Payen, vice-président du Conseil général de l'Isère chargé de la Culture et du Patrimoine ; d'Emmanuel Henras, directeur de la Culture et du Patrimoine ainsi que de Valérie-Aube Pellier, directrice-adjointe de la Culture et du Patrimoine.

Que tous trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.



VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE



Visuel de l'exposition



Musée Hector Berlioz, côté jardin

© Musée Hector Berlioz



Le Vaisseau fantôme : acte III. Ravissement de Senta et du Hollandais

Henri Fantin-Latour (1836-1904)

XIX^e siècle

Lithographie, reproduction

© Coll. Bibliothèque municipale de Grenoble





Scène première du Rheingold

Henri Fantin-Latour (1836-1904)

1876

Lithographie, reproduction

© Coll. Bibliothèque municipale de Grenoble



Finale du Rheingold

1^{er} état

Henri Fantin-Latour (1836-1904)

1877

Lithographie, reproduction

© Coll. Bibliothèque municipale de Grenoble



Richard Wagner

Robert Hahn

1870

Huile sur toile

© Coll. *Richard Wagner Museum*, Bayreuth



Die Walküre

Carl Emil Doepler (1824-1905)

1876

Lithographie

© Coll. *Richard Wagner Museum*, Bayreuth



Fricka et le Voyageur

Le Crépuscule des dieux, T3 – Fafner

Nicolas Jarry, Djief, Olivier Héban

2009

Planche à la mine de plomb rehaussée de crayon bleu

© Éditions *Soleil*



L'éducation de Siegfried par Mime

Le Crépuscule des dieux, T3 - Fafner

Nicolas Jarry, Djief, Olivier Héban

2009

Planche imprimée, reproduction

© Éditions *Soleil*



Les filles du Rhin

Le Crépuscule des dieux, T6 - Ragnarök

Nicolas Jarry, Djief, Olivier Héban

2012

Reproduction de la planche imprimée et planche à la mine de plomb rehaussée de crayon bleu

© Éditions *Soleil*



Le Crépuscule des dieux

Nicolas Jarry, Djief, Olivier Héban

2009

© Éditions *Soleil*



AUTOUR DE L'EXPOSITION

SÉANCE DE DÉDICACE



Djief, auteur de la BD *Le Crépuscule des dieux* dédicacera le dernier volume de la série parue aux éditions *Soleil* :
Dimanche 23 juin de 13h 30 à 16h



CONFÉRENCES

Entrée libre dans la limite des places disponibles

▪ *Louis Berlioz, fils unique du compositeur*

Par Pascal Beyls, historien et auteur d'ouvrages sur la famille Berlioz.

Mercredi 28 août à 15h



Être le fils d'un grand compositeur comme Hector Berlioz ne fut pas facile. Né en 1834, Louis Berlioz fit une carrière de marin : novice à seize ans sur un trois-mâts, il passa à la Marine impériale, puis aux Messageries maritimes et à la Compagnie générale transatlantique. À trente ans, il était devenu un grand capitaine. Sa mort prématurée à La Havane en 1867 de la fièvre jaune interrompit une carrière qui était devenue brillante. Si les relations avec son père furent initialement conflictuelles, les dernières années de sa vie témoignent de l'admiration de Louis envers son père.

▪ *Les lithographies de Fantin-Latour d'après le duo de Wotan et Erda dans Siegfried*



Par Michèle Barbe, professeure émérite de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne.

Vendredi 30 août à 15h

Au début du troisième acte de *Siegfried*, l'évocation d'Erda par Wotan est « l'endroit capital où tout bascule, le véritable pivot de tout *Le Ring* », selon Christian Goubault. Ce moment clé du drame est celui du renoncement de Wotan. À la Mère éternelle qui lui



refuse toute révélation, le roi des dieux déclare que la fin des dieux ne l'angoisse plus depuis qu'il la veut et qu'il lègue son héritage au sublime Siegfried, ajoutant que Brünnhilde, leur sage fille, accomplira en toute conscience l'acte rédempteur du monde... Pour traduire le grandiose duo entre Wotan et Erda, Fantin-Latour a conçu quatre lithographies dans lesquelles les protagonistes adoptent chaque fois une nouvelle disposition l'un par rapport à l'autre. Chacune de ces gravures se référerait-elle à un épisode différent du duo ? Quel rôle la musique a-t-elle joué dans la représentation des gestes ? Dans quelle mesure les lithographies permettent-elles de comprendre l'évolution dramatique du duo de Wagner ?

- ***Boulez, Le marteau sans maître***

Par Maxime Pascal, chef d'orchestre de l'ensemble *Le Balcon*.

Samedi 31 août à 15h

- ***Berlioz et Wagner, le rêve « impossible » de Liszt***



Par Patrick Barruel-Brussin, chargé de cours à l'université Lyon II, artiste lyrique et responsable de l'association Ninon Vallin *Le Chant du monde*.

Samedi 28 septembre à 17h

Rien ne prédestinait les carrières de Berlioz et de Wagner à une « possible » rencontre et tout les invitait à des destins musicaux pour le moins parcourus sur des chemins sans croisée. Seule la volonté « fraternelle » de Liszt chercha à réconcilier (en vain ?) deux génies qu'il admirait par-dessus tout.

- ***Verdi et sa rencontre avec les auteurs français***

Par Patrick Barruel-Brussin, chargé de cours à l'université Lyon II, artiste lyrique et responsable de l'association Ninon Vallin *Le Chant du monde*.

Samedi 26 octobre à 17h

Giuseppe Verdi s'inspire du *Roi s'amuse* de Victor Hugo pour écrire *Rigoletto*. *I Lombardi alla prima crociata* est un opéra composé sur un livret français de Gustave Vaëz ; *Il corsaro* est écrit à Paris ; *La Dame aux camélias* fait naître *La Traviata* ; *Stiffelio* reprend la pièce d'Eugène Bourgeois et *Les Vêpres Siciliennes* sont composées sur un livret d'Eugène Scribe... Et l'on peut continuer ainsi à narrer l'incroyable rencontre entre Verdi et les auteurs français.



CONCERTS



Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Initiative du Conseil général de l'Isère, *Les allées chantent* sont portées par l'Agence Iséroise de Diffusion Artistique (AIDA) qui inscrit ses missions dans le cadre d'un service public de la culture.

▪ *They call me Rico, Blues*

Dimanche 21 juillet à 17h

Un artiste qui nous vient tout droit de Montréal, avec une voix surprenante, un Blues musclé, une Country Acidulée. Seul en « homme-orchestre » ou avec des musiciens invités, *They Call Me Rico* nous entraîne dans un univers où toute la place est laissée à la musique, sans artifices ni édulcorants. Musicien à l'énergie électrique, l'infatigable *They Call Me Rico* nous entraîne avec une musique à la fois brute et éclatée, des pièces originales ou réinterprétées, dans la pure tradition blues des reluisants bijoux du rock'n'roll primitif. Une sorte d'hommage aux mythiques sessions d'enregistrement des *fifties*, à l'énergie brute et à l'authenticité d'une ère musicale révolue.



- ***Rudi Flores et Victor Hugo Villena***

Dimanche 29 septembre à 17h



Nés en Argentine, Rudi Flores et Victor Hugo Villena sont des musiciens intuitifs et académiques à la fois. Vivant en France depuis la fin des années 1990, ils ont participé conjointement à de nombreux projets, notamment à l'album *Lunatico* du collectif Gotan Project, et se sont produits dans différents pays, accompagnant d'importants musiciens et chanteurs. Ils proposent ici un concert autour du tango et du *chamamé* (genre musical de la province de Corrientes en Argentine).

Rudi Flores : guitare / Victor Hugo Villena :
bandonéon



PENDANT LE FESTIVAL BERLIOZ : SOUS LE BALCON D'HECTOR

Chaque soir, le Festival nous offre un voyage musical dans le temps.

- ***Les cuivres romantiques :***

Vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 août 2013 à 19h

Les cuivres romantiques et leurs instruments d'époque réveillent l'imagerie de la société du XIX^e siècle...

Jean-François Madeuf & Joël Lahens, trompettes, cornets & bugle / Pierre-Yves Madeuf, cors & saxhorn alto / Laurent Madeuf, trombone, ténor / Marc Girardot, ophicléide basse / Jean-Jacques Adam, narrateur

- ***Jacques Rebotier :***

Mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31 août et dimanche 1^{er} septembre 2013 à 19h

Avec *Harriet meets Harold meets Juliet meets Hector*, Jacques Rebotier croisera des fils poétiques et sonores entre la vie réinventée de Berlioz et ses propres compositions et écrits.

Jacques Rebotier, poète et compositeur / Vimala Pons, comédienne-circassienne / Quatuor A4&+ : Amaryllis Billet, violon / Hélène Desaint, alto / Rachel Givelet, violon / Sarah Givelet, violoncelle



VISITES GUIDÉES

Gratuites dans la limite des places disponibles

- **Dimanches 7, 14, 28 juillet et 4, 11 et 18 août :**

À 15h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

À 17h : l'exposition *Richard Wagner. La légende orchestrée*

- **Dimanche 21 juillet :**

À 15h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

- **Mercredis 10, 17, 24, et 31 juillet et mercredis 7, 14 et 21 août :**

À 17h : le musée et les pièces historiques de la maison natale

PENDANT LE FESTIVAL BERLIOZ

- **Samedis 24 et 31 août, dimanches 25 août et 1^{er} septembre, et mercredi 28 août :**

À 17h : le musée et les pièces historiques de la maison natale

À 18h : l'exposition *Richard Wagner. La légende orchestrée*

- **Lundi 26, mardi 27, jeudi 29 et vendredis 23 et 30 août :**

À 16h : le musée et les pièces historiques de la maison natale

À 17h 30 : l'exposition *Richard Wagner. La légende orchestrée*

- **Dimanches 6 et 20 octobre, 3 et 17 novembre et 1^{er} et 15 décembre :**

À 15h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

À 17h : l'exposition *Richard Wagner. La légende orchestrée*



▪ Samedi 14 septembre

À 14h30 : visite de l'exposition *Richard Wagner. La légende orchestrée* par Antoine Troncy, directeur adjoint du musée.

À 16h : visite du musée. Parcours proposé par Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée.

▪ Dimanche 15 septembre

À 16h : Concert de la Société philharmonique de La Côte-Saint-André

La Société philharmonique est un orchestre d'harmonie ; c'est à dire un ensemble musical regroupant des instruments de la famille des bois, des cuivres et des percussions. Ses musiciens vous proposent de découvrir ces instruments ainsi que son répertoire : des marches traditionnelles à la composition actuelle en passant par les arrangements de musiques de film ou de variété.

FILMS

▪ *Richard Wagner et les juifs*

Diffusion à la demande. Renseignements à l'accueil du musée.

L'antisémitisme de Richard Wagner était de notoriété publique et pourtant certains de ses mécènes les plus ardents étaient de confession juive. Dans ce documentaire, le réalisateur américain Hilan Warshaw se penche sur les rapports complexes qu'entretenait Wagner avec les juifs.

Réalisation : Hilan Warshaw et Arte. Version française de « Wagner's Jews », États-Unis, 2013
Durée : 52 mn

▪ *La « fresque » : Commémoration du bicentenaire d'Hector Berlioz*

Samedi 9 et dimanche 10 novembre à 14h

Spectacle interprété au château Louis XI à La Côte-Saint-André par les habitants de la plaine de la Bièvre à l'occasion des commémorations de la naissance d'Hector Berlioz en 2003.

Réalisation : Association Multimedia « Bien vu ».

Durée : 2h 25



- *Le film du festival Ninon Vallin 2011*

Jeudi 28 novembre à 17h

Projection du concert donné à Nantoin, audition et éclairages sur des airs inspirés par Ninon Vallin.
Animation par Patrick Barruel-Brussin, responsable de l'association Ninon Vallin *Le Chant du monde*.

Production : Patrick Barruel-Brussin ; Réalisation : etr-angeproduction.com

Durée : 1h

AUTOUR DE L'ANNIVERSAIRE D'HECTOR BERLIOZ

Enrichissement des collections

Exposition du 11 décembre 2013 au 6 janvier 2014

Mercredi 11 décembre à 18h : Les collections du Musée Hector-Berlioz se sont récemment enrichies de nouvelles acquisitions que nous serons heureux de vous faire découvrir à l'occasion du jour anniversaire d'Hector-Berlioz. Anniversaire que nous célébrerons autour d'un verre de l'amitié !

Présentation par Chantal Spillemaecker et Antoine Troncy.



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 22 juin 2013 – 6 janvier 2014

Accès

Musée Hector-Berlioz
69, rue de la République
38260 La Côte Saint-André

La Côte-Saint-André est à mi-chemin entre Grenoble et Lyon. Sur l'A48 Grenoble Lyon, sortie Rives et voie express Bièvre (RD 159), sortie « Gillonnay ». Parking au bas de la ville. Le musée est à 5 mn à pied, dans la rue principale, juste au-dessous des halles historiques.

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h du 1^{er} septembre au 30 juin
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h du 1^{er} juillet au 31 août
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Pendant le Festival Berlioz (du 22 août au 02 sept.), le musée est ouvert 7 jours sur 7 de 10h à 20h

Entrée gratuite

Modalités de visite

Audioguides gratuits en français, anglais et allemand
Boutique : publications, cartes postales, CD, DVD et produits dérivés

Accessibilité

Le public à mobilité réduite peut accéder à l'exposition du rez-de-chaussée, à l'exposition temporaire, à l'auditorium et au jardin

Centre de documentation Thérèse Husson

Destiné aux chercheurs, il est accessible sur rendez-vous

Service éducatif

Documents, ateliers et visites spécifiques destinés aux scolaires. Renseignements au musée

Informations complémentaires : 04 74 20 24 88 et www.musee-hector-berlioz.fr



LE MUSÉE HECTOR-BERLIOZ

Hector Berlioz naît à La Côte-Saint-André en Isère le 11 décembre 1803 où il passe les dix-huit premières années de sa vie. Sa maison natale construite vers 1680 en plein cœur de la ville est classée Monument historique depuis 1942. Elle est aujourd'hui un musée dédié à la mémoire et à l'œuvre de ce compositeur considéré comme l'un des plus grands représentants du romantisme européen.

Le jeune Hector reçut dans cette demeure les enseignements de son père, le docteur Berlioz, qui le destinait tout naturellement à la médecine. Très vite cependant, Hector montra une grande sensibilité pour la musique et composa, dès l'âge de douze ans, ses premières romances. Il garda durablement la nostalgie de cette période à La Côte-Saint-André faite de la beauté des paysages dauphinois et des premiers sentiments amoureux qu'il éprouva adolescent.

Edouard Herriot inaugura, dans ces murs, le premier musée en 1935. Plusieurs fois réaménagé, le Musée Hector-Berlioz fut entièrement réhabilité en 2003 à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la naissance du compositeur. Conforme aux descriptions laissées par son père, l'aménagement intérieur a préservé l'âme du lieu qui forgea le caractère du jeune Berlioz, rendue plus sensible encore par la découverte des décors peints de sa chambre d'enfant. Chacune des pièces de la maison dévoile une facette de la vie de Berlioz, éclairée par sa correspondance, ses partitions, diplômes, couronnes et médailles honorifiques, objets et mobilier acquis au cours de son existence. La voix d'Hector Berlioz guide le visiteur dans les appartements, de la cuisine au petit salon-bibliothèque et jusque dans le grand salon où le jeune prodige joua ses premières notes de musique.

Avant de pénétrer dans les pièces de la maison, une exposition offre quelques repères au visiteur : *Berlioz en son temps* (époque de profonds bouleversements politiques et de l'épanouissement du romantisme) – *Épisodes de la vie d'un artiste* (l'enfance en Dauphiné, Paris et la découverte d'une vocation musicale, le séjour en Italie ...) – *L'œuvre du musicien* compositeur et chef d'orchestre, *L'œuvre de l'écrivain*, théoricien de la musique et critique musical.

Dans l'auditorium ouvert sur le jardin, les mélomanes écouteront à loisir une sélection d'extraits des compositions de Berlioz, sous la baguette des plus grands chefs contemporains tandis que le public peut découvrir chaque année, une nouvelle exposition temporaire.



Service du Conseil général de l'Isère, il est de la mission du musée de mettre en valeur et partager avec le plus grand nombre ce patrimoine remarquable, aussi bien à La Côte-Saint-André qu'au-delà de nos frontières. La musique d'Hector Berlioz est devenue universelle !



LE FESTIVAL BERLIOZ

Qui peut revendiquer la paternité d'un Festival Berlioz sinon Berlioz lui-même ? Nous savons

qu'il a organisé des moments festivaliers (notamment à Bordeaux, Lille, Lyon) dont une certaine presse, peu visionnaire, aimait à se moquer. Comme on se moquait parfois de Berlioz, « homme-orchestre », composant la musique, réunissant les musiciens, organisant l'événement, dirigeant les concerts – il était aussi un grand chef –, écrivant ou réécrivant sa vie, comme sa musique, romancier autant que journaliste, laissant l'image d'un génie parmi les plus singuliers de ce temps vibrant de romantisme et de révolutions... Il y eut après lui un Festival Berlioz à Paris, en 1870. Il y eut d'autres tentatives, des échecs, des reprises, d'autres péripéties très berlioziennes en somme. Paul Claudel note en 1930 avoir assisté à *La Damnation de Faust* à La Côte-Saint-André et compris les liens forts unissant la musique de Berlioz et les paysages du Dauphiné. Dans sa commune natale, un rendez-vous festivalier est attesté dans les années 1950. Mais de mémoire de mélomanes le premier Festival Berlioz reste celui créé par Serge Baudo à Lyon, en 1979, qui pendant une décennie a enchanté les berlioziens du monde entier (sans consoler les Côtis – malgré quelques beaux concerts sous la halle – de ne plus avoir leur Berlioz « à la maison », près de sa ferme et ses champs). Enfin il y a 20 ans, grâce au soutien du



Conseil général de l'Isère, Jean Boyer et une armée de bénévoles permettaient le retour de l'enfant du pays. Et bien qu'on ne donnait pas cher d'une telle ambition dans un petit bourg de campagne s'écrivait la première page d'une aventure dont nous avons la joie de fêter désormais la vingtième édition. Ainsi 20 ans, toujours 20 ans, ce fol âge où la vie de Berlioz bascule définitivement : renoncement à la médecine, premiers cours avec le compositeur Lesueur, premières notes d'un premier projet d'opéra, *Estelle et Némorin*, avant le bouleversement de l'année suivante, à l'audition d'*Orphée et Eurydice* de Gluck (parmi les œuvres proposées en cette année anniversaire, dans la version revue par Berlioz, évidemment).

Du joyeux et audacieux opéra *Béatrice et Bénédict* aux grandes œuvres symphoniques que sont la *Symphonie fantastique* et *Harold en Italie*, des mélodies superbes, parfois peu connues ou adaptées (comme le *Roi des Aulnes* de Schubert), au célebrissime cycle des *Nuits d'été* donné dans sa version originale à 3 voix, c'est la diversité de l'œuvre du compositeur Berlioz que nous souhaitons faire entendre. Comme nous souhaitons également faire connaître l'auteur du *Traité d'instrumentation et d'orchestration*, insister sur son apport considérable à ce « grand instrument capable de faire entendre à la fois ou successivement une multitude de sons de diverses natures » et interroger son legs avec quelques œuvres orchestrales extraordinaires – de Wagner, Moussorgski/Ravel, Strauss, Stravinski et jusqu'à Pierre Boulez, homme-orchestre d'aujourd'hui (composant, écrivant, pensant, agissant) – au programme de cette édition.



Enfin, parce que nous postulons que la musique de Berlioz commence ici, en Isère, dans ces terres où elle puise l'inspiration comme le grain, parce que nous défendons l'idée que la *Symphonie fantastique* doit beaucoup à ces paysages sonores (scène aux champs autant que sabbat de sorcières...), c'est à Bressieux, à quelques lieues de La Côte-Saint-André (et à deux pas d'un village où résidait son ami de jeunesse Casimir Faure), que s'ouvriront les festivités. En plein air, dans les ruines d'un château, avec une impressionnante fonte de cloches à l'ancienne et une nuit fantastique au son du rigodon et autres musiques populaires. Car « les romantiques ont explicitement revendiqué cette circulation sociale des émotions. L'exaltation des cloches de la terre a été pour eux l'occasion de célébrer un accord et une rencontre : celle du peuple et des poètes... »²

Bruno Messina, directeur artistique

Découvrez l'intégralité de la programmation du Festival Berlioz sur : www.festivalberlioz.com

Billetterie : 04 74 20 20 79

²Extrait du livre d'Alain Corbin, *Les cloches de la terre, Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes du XIX^e siècle* (Flammarion, Champs, 1994)

